

## *L'ostracisme*

### *Variations sur le thème du civisme et de la civilité*

L'ostracisme c'était, dans la Grèce antique, une forme de punition infligée par la collectivité à une personne jugée dangereuse pour elle. La décision procédait d'un vote et elle se traduisait par une peine de bannissement qui pouvait durer jusqu'à 10 ans.

C'est une peine intéressante en ce qu'elle réduit le condamné à la périphérie de sa peau et de son mental en le privant de ce qui le fait exister socialement.

Et elle a ceci de particulier qu'elle ne fait pas violence physiquement mais fait subir une des plus grandes violences qui soit : une forme d'invisibilité sociale.

La non existence au regard des autres, n'est-ce pas cela qui frappe tous ceux que notre société renvoie sur ses marges, précaires, SDF, tous ceux également que l'on a appelé les « premiers de tranchée » à l'occasion de la pandémie ? Tous ces ostracisés de classe, de race, de genre qui cumulent des ségrégations multiples, visage moderne (pas tant que ça) d'un ostracisme massif et brutal.

Mais cette notion pourrait prendre une autre dimension en la retournant contre tous ces délinquants qui nous gouvernent, ces sociopathes qui consacrent leur temps à détruire ce qui fait société, ou ces possédants qui fuient leur responsabilité sociale, font sécession et désertent leurs obligations citoyennes, civiques.

Cette idée offre des perspectives.

L'ostracisme dans une vision extensive de ce qu'il était à l'origine, pourrait connaître des applications nouvelles adaptées à chacune de ces catégories de délinquants.

L'évasion fiscale est un phénomène multiforme. Il n'empêche que les évadés fiscaux ont un nom, sont la plupart du temps connus, leurs pédigrées qu'ils soient « artistes », chefs d'entreprise, personnalités politiques s'étalent aux yeux de tous via les médias qui célèbrent leur « réussite ».

Un des arguments de ceux qui protègent (voire vivent) du/le système tient à ce que si l'on combattait cette fraude, ceux qui en sont les acteurs actifs partiraient, iraient se réfugier ailleurs..Et priveraient la nation de leurs si rares compétences et de leurs...richesses.

Qu'ils partent ! Sommons-les de partir s'ils persistent à désertier leurs responsabilités civiques. En saisissant leurs biens et ceux de leurs clans. N'en n'a-t-il pas été ainsi lors des vagues d'émigration qui ont accompagné le basculement de la société française lors de notre révolution ?

Tout apatrides qu'ils soient dans la gestion de leurs capitaux, il faut bien que ces gens-là vivent dans des lieux, où ils font famille, où ils sont nés et ont construit le parcours de leur ascension ou de leur domination sociale.

Qu'ils s'en aillent donc et nous laissent gérer leurs biens qu'ils ont détournés du Bien commun. Une juridiction et une administration fiscales bien orientées, dotée des armes nécessaires saurait mettre en œuvre cette politique.

En ce qui concerne les politiques qui outrepassent ou ne respectent pas leur mandat, la forme d'ostracisme à laquelle nous avons le plus facilement accès, c'est la possibilité de leur mettre des « piles » aux élections. Mais entre deux échéances le temps peut sembler long..

Mais rien n'empêcherait d'imaginer, de porter un dispositif législatif inspiré des pratiques grecques, combinant des options cumulatives (ou pas) emprisonnement, déchéance à vie des droits à représentation, exil politique à durée déterminée ou pas. Et plus près de nous, un boycott militant et citoyen, quotidien ? Ciblé, occasionnel ? Un président qui ne rencontrerait personne, tout le monde aux abonnés absents lors de ses visites et déplacements ? Pas d'opposition, pas de manifestation, rien, du vide ? Mais pour être « visible » ce vide devrait être annoncé, relayé, médiatisé, créer une ambiance de sourde menace entre brouillard et nuées d'orage.

Bon, je sais, très irréaliste tout cela...Mais quitte à se réinventer autant se livrer à un peu d'imagination. Sachant que cette pratique, orientée, organisée, et de ce fait « politisée, pourrait subir de nombreuses adaptations locales. Et qu'elle se voudrait une des manières de rappeler aux

Sociopathes petits et grands qui nous gouvernent, le poids réel de ce qui fait société, au-delà de laquelle, ils ne sont tout simplement rien. Un rappel à une forme de raison via un retour inédit du réel.

Vous allez vous dire qu'il est temps que Laurent sorte de son confinement. Certes...

...